

**CONCOURS EXTERNE, INTERNE ET TROISIÈME CONCOURS
D'ASSISTANT TERRITORIAL DE CONSERVATION DU PATRIMOINE
ET DES BIBLIOTHÈQUES**

SESSION 2025

ÉPREUVE DE NOTE

ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

**Rédaction d'une note à l'aide des éléments d'un dossier portant sur la spécialité choisie
par le candidat au moment de l'inscription.**

Durée : 3 heures
Coefficient : 3

SPÉCIALITÉ : BIBLIOTHÈQUE

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET :

- ♦ Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni votre numéro de convocation, ni le nom de votre collectivité employeur, de la commune où vous résidez ou du lieu de la salle d'examen où vous composez, ni nom de collectivité fictif non indiqué dans le sujet, ni signature ou paraphe.
- ♦ Sauf consignes particulières figurant dans le sujet, vous devez impérativement utiliser une seule et même couleur non effaçable pour écrire et/ou souligner. Seule l'encre noire ou l'encre bleue est autorisée. L'utilisation de plus d'une couleur, d'une couleur non autorisée, d'un surligneur pourra être considérée comme un signe distinctif.
- ♦ Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- ♦ Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 25 pages.

**Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend
le nombre de pages indiqué.**

S'il est incomplet, en avertir le surveillant.

Vous êtes assistant territorial de conservation du patrimoine et des bibliothèques au sein d'une médiathèque de la commune de Cultureville. Vous êtes adjoint au responsable du réseau intercommunal de lecture publique pour la communauté de communes de Culture communauté.

La construction d'une future médiathèque est l'occasion pour le maire d'impliquer au maximum les citoyens dans le cadre d'une offre de services de proximité.

Dans ce contexte, la responsable du réseau intercommunal de lecture publique vous demande de rédiger à son attention, exclusivement à l'aide des documents joints, une note sur la co-construction en bibliothèque.

Liste des documents :

- Document 1 :** « Médiathèque de Lezoux : les héros ne sont pas fatigués » (extraits) - Marie-Pierre Demarty - *tikographie.fr* - 23 février 2023 - 3 pages
- Document 2 :** « Une médiathèque sobre et participative » - Ophélie Hiron - Maggy Josseume - Charles Labedan - *archimag.com* - 14 septembre 2022 - 1 page
- Document 3 :** « Un tiers-lieu culturel au cœur de la Champagne Picarde : inauguration de la médiathèque de Villeneuve-sur-Aisne » (extraits) - Drac Hauts-de-France - *culture.gouv.fr* - 9 septembre 2024 - 1 page
- Document 4 :** « Inclure par l'empowerment - L'hypothèse du tiers-lieu culturel La Bulle » - Aurélie Bertrand - *bbf.enssib.fr* - 2020 - 6 pages
- Document 5 :** « Suresnes : action-animation de coconstruction des fonds BD et jeunesse » - Quentin Ruffin - *archimag.com* - 14 septembre 2022 - 1 page
- Document 6 :** « Les bibliothèques territoriales se transforment ! » (extraits) - *culture.gouv.fr* - consulté en janvier 2025 - 3 pages
- Document 7 :** « Des bibliothèques troisième lieu aux bibliothèques tiers-lieux ? » (extraits) - Mathilde Servet - *observatoire.francetierslieux.fr* - 8 décembre 2022 - 2 pages
- Document 8 :** « Clermont-Ferrand et ses médiathèques : histoires de co-constructions » (extraits) - Maïta Lucot-Brabant - *pro.bpi.fr* - 23 février 2024 - 3 pages
- Document 9 :** « LOI n° 2021-1717 du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique - Mode d'emploi de la loi Robert sur les bibliothèques territoriales » - *abf.asso.fr* - 1 page
- Document 10 :** « Les imprimantes 3D font leur entrée à la médiathèque Marguerite Duras » (extraits) - *paris.fr* - mise à jour le 04 janvier 2022 - 2 pages

Documents reproduits avec l'autorisation du C.F.C.

Certains documents peuvent comporter des renvois à des notes ou à des documents non fournis car non indispensables à la compréhension du sujet.

Médiathèque de Lezoux : les héros ne sont pas fatigués

Ouverte en 2017, la médiathèque intercommunale *Entre Doré et Allier* avait fait grand bruit autour d'un concept original : celui de laisser aux habitants une place importante dès la conception du bâtiment et de ses usages. Cinq ans après, le bel équipement de verre et de brique a su préserver sa dynamique de tiers-lieu grouillant d'activité.

C'est à se demander si on doit se donner la peine de décrire les lieux. Avec 6 000 inscrits et plus de 105 000 entrées rien que sur l'année 2022, on peut croire que tout le monde, depuis cinq ans, a eu l'occasion d'apprécier un jour ou l'autre la médiathèque de Lezoux, ses espaces illuminés par les grandes baies vitrées, ses recoins où se multiplient les bonnes idées et les usages étonnants, ses fauteuils confortables et colorés. « *Hier c'était de la folie : nous avons eu six cents passages* », s'étonne Jean-Christophe Lacas, directeur de cet établissement intercommunal. Et encore les comptages ne se font-ils qu'au portillon d'accès à la bibliothèque proprement dite. Il convient donc d'y ajouter tous ceux qui s'arrêtent au hall, pour prendre un café, visiter l'exposition du moment, bavarder ou accéder à l'auditorium le temps d'un spectacle ou d'un atelier.

Voilà pour les chiffres. Reste à les expliquer et surtout à comprendre pourquoi le succès de cet équipement perdure, une fois passé l'engouement de son ouverture. On pourrait évoquer la gratuité de l'entièreté de la programmation. (...)

Mais les indices de ce qui fait son succès sont d'abord à repérer sur place, dans l'inventivité de tous ceux qui se sont approprié les lieux : employés, usagers, bénévoles contributeurs, enfants ou adultes... Devise de l'établissement : « La médiathèque dont vous êtes le héros ».

De surprise en (sacs) surprise

En faisant le tour du grand plateau où s'alignent les rayons de livres, revues, vidéos et jeux, on découvre ainsi les maquettes en Lego réalisés par une habitante : celle de la médiathèque elle-même, celle du futur *skate park* qui doit prendre place derrière le bâtiment, un nouveau projet imaginé avec et pour les jeunes qui ont trouvé sur le parvis l'emplacement de Lezoux le plus approprié à leur activité.

Plus loin, un entassement de « sacs surprise » intrigue. Vous les emprunterez avec leur lot de livres sur un thème donné, mais sans savoir ce qu'ils contiennent exactement. « *C'est une initiative du groupe des couturières*, explique Jean-Christophe Lacas. *Elles ont commencé par réaliser les sacs, puis on leur a donné accès à la brodeuse numérique de l'atelier pour y ajouter le logo de la médiathèque. Peu à peu, elles se sont même chargées de sélectionner les livres.* »

Dans le coin des enfants, en cette matinée de vacances scolaires, ils sont déjà nombreux à se servir dans les bacs d'albums jeunesse, à s'installer pour les feuilleter autour des petites tables ou sur les gradins très bas, conçus spécialement pour le lieu. Un immense rideau rouge suspendu à une tringle circulaire permet d'isoler complètement cet emplacement en un espace intime, le temps de conter une belle histoire à un jeune auditoire.

Le tour des lieux passe aussi devant des espaces fermés mais vitrés : salles de travail ou de réunion, petit fablab où l'imprimante 3D voisine avec la brodeuse ou la découpeuse, espace jeux vidéo...

Graines, héros et formica

Près de l'entrée, un meuble à tiroirs contient les précieux trésors de la grainothèque, l'une des initiatives les plus emblématiques de l'endroit. Chaque mois, le groupe des « Energétiques » y tient une permanence pour accueillir, discuter, conseiller, animer les échanges... Une manière de partager sa passion du jardin, de se réapproprier un patrimoine d'espèces locales ou plus exotiques de plantes aromatiques ou à infusion, de légumes, de fleurs... Les bénévoles, qui s'organisent en toute autonomie, se chargent de recueillir les dons de graines qui sont triées, rassemblées dans d'ex-petits pots de bébé (don des assistantes maternelles) et minutieusement rangées par ordre alphabétique dans les tiroirs.

Juste à côté, un meuble bizarroïde a fait son apparition récemment : le formicable. Ne cherchez pas le mot dans le dictionnaire, c'est une invention maison. Un mélange de buffet de grand-mère en formica et de high tech avec un grand écran tactile. Le meuble contient la collection complète des vidéos réalisées pour la médiathèque : ateliers, animations, portraits des « héros » que sont ici les volontaires qui, fort d'un savoir-faire particulier, le partagent sous forme d'ateliers ouverts à tous. De l'art du vitrail au massage des pieds, de l'affutage des couteaux à la sophrologie, du tricot à la conservation des papillons... Grâce à l'engagement d'habitants enthousiastes, on peut s'enrichir de connaissances hétéroclites tout en nouant des liens.



Meuble de grand-mère ? Usine à gaz ? Vous n'y êtes pas : ceci est un "formicable", vieux buffet transformé en lieu de stockage et de consultation de toutes les vidéos réalisées sur les projets et ateliers de la médiathèque. — Photo Marie-Pierre Demarty

La magie du jardin

Car la visite des lieux ne reflète qu'une petite partie de l'activité. La médiathèque accueille tout au long de l'année des myriades de rendez-vous d'une belle diversité. Outre ces ateliers de partage de savoir-faire, on recense ainsi une séance cinéma les vendredis après-midi, ouverte à tous mais accueillant d'abord le public des maisons de retraite. « Ces séances réunissent en moyenne cinquante personnes, précise Jean-Christophe. Les participants choisissent le film et on termine par un goûter. Avec toujours le principe de recréer du lien entre les gens... »

Autre exemple : le jardin qui est en train de sortir de terre. Le directeur raconte comment une trentaine de bénévoles a pris le chantier en charge : « Ce groupe fonctionnait moyennement, jusqu'à ce qu'on le rapproche des 'Energétiques' de la grainothèque. Ça a créé une belle dynamique, avec des possibilités d'échanges : le jardin pourra fournir des graines, ou des plantes pour les tisanes. ».



Derrière la médiathèque, un chantier participatif vient de faire surgir les premiers contours du futur jardin. — Photo Marie-Pierre Demarty

Le samedi précédent mon passage, un chantier participatif a permis de dessiner les contours de ce futur lieu d'agrément en forme de mandala. « Il y a une semaine il n'y avait rien et en trois heures, avec quinze personnes y compris des enfants, c'est sorti de terre. C'est magique ! », s'émerveille Elsa, une des bibliothécaires qui s'activent dans les rayons ou derrière les banques d'accueil.

La médiathèque n'oublie pas de veiller à inclure toute la population : les personnes âgées, les jeunes qui préféreraient tourner autour du bâtiment qu'y entrer, pour ce projet de skate park. Mais aussi les différents établissements accueillant des personnes handicapées, avec lesquels de nombreux projets sont développés.

Et bien sûr la lecture

La douzaine de salariés est à l'écoute de toutes les demandes. « Les idées fusent énormément », constate Elsa, qui apprécie le contraste avec son ancien emploi dans ce qu'elle appelle une « bibliothèque normale ». « C'est agréable d'être à l'écoute, de partager, d'apprendre, poursuit-elle. Nous sommes là pour ouvrir des portes mais ensuite, les gens prennent les activités à bras le corps. Les habitants, comme les collègues, apportent des idées, des ressources. Tout le monde est au même niveau. »

Être à l'écoute, cela signifie répondre aux besoins comme ils arrivent. Encore un exemple ? « *Un télétravailleur qui travaille à distance trois jours par semaine est venu nous voir pour ne pas rester seul chez lui. Nous n'avons pas vocation à devenir un coworking, mais nous lui avons trouvé une salle de travail et de temps en temps, il en sort pour se mêler au bruit de la bibliothèque. Maintenant il fait partie des meubles !* »

Sans parler du groupe « Folies textiles », qui en ce moment prépare un « attrape-rêve » géant qui sera déployé dans le hall, après d'autres initiatives tout aussi folles pour apporter leur touche de fantaisie.

Et bien sûr, on croise aussi... des lecteurs. Car tout de même, le centre de l'activité reste la médiathèque, avec ses quelque 50 000 références et ses 170 000 prêts. « *C'est l'équivalent de ce que recense une ville de 40 000 habitants !* », se réjouit le directeur. Pas mal pour une commune qui en compte six mille, ou même pour la communauté de commune Entre Dore et Allier avec ses presque 20 000 ressortissants. Les points médiathèques animés dans chaque commune, par des bénévoles et avec le soutien de l'établissement central, participent aussi à ce succès.
(...)

Les lignes bougent

J'ai envie d'insister : en cinq ans, parmi tous ces projets, y en a-t-il qui n'ont pas fonctionné ? Jean-Christophe Lacas ne trouve pas... « *Ici on expérimente, on lance des choses dont certaines durent plus ou moins, ou mettent du temps à s'installer, mais rien ne peut être considéré comme un échec. On laisse plein d'espaces vides que les habitants peuvent remplir. On prend le temps de construire. C'est peut-être un luxe, mais il est important.* »

C'est sans doute, finalement, la principale clef de cette réussite : le temps, et la place laissée aux habitants. « *Les bénévoles peuvent tout faire, à l'exception de l'accueil et du conseil pour la lecture, réservés à l'équipe* », précise Jean-Christophe Lacas.

« On n'est plus sur un système descendant. Nous faisons avec les habitants, avec l'histoire et les particularités de ce territoire. »

Jean-Christophe Lacas

Ce qui fait que l'équipe, finalement, est bien plus large que les douze salariés : elle compte aussi près de soixante-dix bénévoles actifs qui participent à l'animation culturelle. Et tous les extérieurs qui viennent régulièrement apporter leur pierre : personnes chargées de l'entretien, permanences de la mission locale, puéricultrice qui anime ici des rencontres avec parents et enfants. Et si au début, l'établissement sous-traitait la couverture et l'étiquetage des livres dans le nord de la France, une solution locale a fini par être trouvée : des personnes en insertion de la Régie de territoire des Deux Rives viennent régulièrement de Billom pour réaliser cette tâche tout en développant de belles compétences.

Ajoutez la volonté politique de laisser le champ libre à l'équipe, peu habituelle dans un établissement public. A preuve la difficulté qu'a eue la médiathèque à tisser des liens avec le Musée départemental de la Céramique voisin, en raison des lourdes procédures de validation côté Département, qui freinaient les élans. « *Mais ça s'améliore*, rassure Jean-Christophe. *Nous avons de plus en plus de projets en commun : parcours théâtralisé, jeux, ateliers, conférences...* »

La médiathèque commence à déplacer d'autres lignes dans la bourgade de Lezoux. Elle semble avoir ravivé une certaine fierté parmi les habitants. Et étiré le cœur de bourg vers cette zone un peu excentrée qui, il y a dix ans, était encore un pré entre la gendarmerie et le cimetière. Le projet de réaménagement du centre-bourg qui est en cours tient compte de cette nouvelle réalité.

« *Ici, la notion de territoire a du sens*, conclut Jean-Christophe Lacas en reprenant des propos qui n'ont pas varié depuis cinq ans. *Parce qu'on n'est plus sur un système descendant. Nous faisons avec les habitants, avec l'histoire et les particularités de ce territoire.* »

DOCUMENT 2

Une médiathèque sobre et participative



Couesnon Marches de Bretagne, communauté de communes située dans le département d'Ille-et-Vilaine, en Bretagne, s'est engagée en 2019 dans l'extension de la médiathèque de Bazouges-la-Pérouse en suivant une démarche durable et participative.

Le projet d'extension de la médiathèque de Bazouges-la-Pérouse repose sur trois piliers :

- une démarche participative : ateliers et comité d'habitants, chantiers participatifs ; c'est un projet qui se construit avec les habitants ;
- un bâtiment responsable et durable : gestion économe des ressources, valorisation des filières de l'écoconstruction, briques de terre ;
- un lieu créatif et ouvert : spectacles, projections, ateliers, rendez-vous d'échanges des savoirs.

Un projet innovant, multipartenarial et inclusif

Les élus et agents ont impliqué les habitants et les différents partenaires dès le début de l'élaboration du projet.

« La collectivité s'est appuyée sur un réseau multipartenarial dense dans différents secteurs d'activités : environnemental, social, culturel et citoyen », résume Thomas Janvier, le vice-président dédié.

« Le projet a été accompagné par l'Agence Déclic, Bruded, réseau d'échanges entre collectivités, l'Agence Locale de l'Énergie du Pays de Fougères, ainsi qu'Ecobatys, pôle de l'écoconstruction Bretagne Normandie ». Avant l'élaboration du programme, des ateliers habitants ont réuni 80 personnes pour imaginer la médiathèque de demain : quels besoins, quels espaces et services ?

Dès juillet 2019, 18 personnes de 18 à 80 ans ont rejoint un comité d'usagers. Les objectifs de cette « maîtrise d'usage » :

- être associée aux différentes étapes du projet : écriture du programme, travail avec les architectes sur les plans. Cinq réunions ont été organisées avec ce comité et les architectes
- être ambassadrice et force de proposition pour faire vivre le projet jusqu'à son ouverture par le biais d'animations et d'expérimentation de nouveaux usages.

Fabrication de briques en terre

En septembre et octobre 2021 des chantiers collectifs de fabrication de briques en terre organisés avec le soutien d'Ecobatys ont regroupé plus de 130 participants :

- 2 journées de chantier de formation avec les compagnons bâtisseurs ;
- 5 jours de chantier briques de terre ;
- 1 journée de découverte de la construction terre avec une école.

« Les prochains chantiers collectifs porteront sur la pose de ces briques avec le maçon en 2022. Le comité d'usagers sera également associé au choix du mobilier ainsi qu'à la réflexion autour de l'aménagement du jardin », précise Ophélie Hiron, responsable du réseau des médiathèques.

La future médiathèque

En décembre 2023, la nouvelle médiathèque comprendra trois espaces : un dédié aux livres, chaleureux et confortable, un aux ateliers habitants, à la presse et à la convivialité et, enfin, un pour les images, le son et le numérique. Un jardin permettra des pauses de verdure et des ateliers (grainothèque, jardin au naturel).

« En outre », conclut Emmanuel Brasselet, responsable pôle construction, « ce bâtiment écologique et économe utilisera des matériaux biosourcés, briques de terre-lin, bois local, et favorisera par ses aménagements extérieurs la biodiversité ».

Cette belle aventure collective pose les bases d'une nouvelle méthodologie de projet prenant en compte l'expertise d'usage des habitants.

Ce projet est accompagné par le Drac Bretagne, le Département d'Ille-et-Vilaine, l'Ademe et la Région Bretagne.

Quelques conseils pour se lancer dans une démarche participative et écologique :

- s'appuyer sur les expériences d'autres territoires et de réseaux compétents ;
- valider collectivement le cadre de la participation en précisant les enjeux et la démarche d'implication des habitants.

Un tiers-lieu culturel au cœur de la Champagne Picarde : inauguration de la médiathèque de Villeneuve-sur-Aisne

Fruit d'une ambitieuse réhabilitation d'une ancienne école communale, la Médiathèque de l'Espace Mortimer a été inaugurée le samedi 7 septembre 2024 à Villeneuve-sur-Aisne (Aisne). Ce tiers-lieu est un projet structurant pour cette commune de 2781 habitants.

22 % des habitants de Villeneuve-sur-Aisne sont des enfants âgés de 0 à 14 ans : ce contexte démographique a orienté la commune à concevoir un lieu intergénérationnel, destiné à répondre aux besoins culturels, éducatifs et sociaux de sa population.



Drac Hauts-de-France -
Christelle Duchemann



Drac Hauts-de-France -
Christelle Duchemann

L'Espace Mortimer est un projet d'envergure qui rassemble plusieurs services gratuits pour les habitants. En plus de la médiathèque, véritable pivot du lieu, le site accueille une Micro-Folie (espace numérique et culturel), un espace jeu vidéo pour les adolescents, un espace France Services, une école de musique et une salle polyvalente dédiée aux associations.

L'Espace Mortimer propose une large programmation culturelle, en cohérence avec le réseau de lecture publique de la Champagne Picarde, qui bénéficie d'un contrat Territoire-Lecture.

Un soutien fort de l'État et des collectivités

La réhabilitation de l'ancienne école communale a bénéficié du soutien financier de l'État dans le cadre de la dotation générale de décentralisation (DGD). Le financement a permis la construction, la rénovation, l'équipement numérique et l'achat des collections pour ce tiers-lieu culturel, avec une enveloppe totale de plus de 420 000 euros. Grâce à la dotation de soutien à l'investissement local (DSIL), la Préfecture a également soutenu cet équipement de proximité en milieu rural tout comme la région Hauts-de-France et le Département de l'Aisne, forts de la démarche structurante de développement territorial.

L'inauguration de la Médiathèque de Villeneuve-sur-Aisne a réuni de nombreux élus locaux et représentants des collectivités. (...)

Un projet au service de la lecture publique et du lien social

Ce tiers-lieu témoigne d'une volonté de faire vivre la culture au plus près des habitants, en particulier dans les territoires ruraux. L'accès à la lecture, au numérique et à des activités culturelles variées fait de la Médiathèque de Villeneuve-sur-Aisne un lieu de rencontre et de partage, où toutes les générations peuvent se retrouver. L'Espace Mortimer, avec ses 36 heures d'ouverture par semaine, s'inscrit dans cette dynamique.

L'ouverture de l'Espace Mortimer constitue ainsi un jalon important pour le développement de la lecture publique dans l'Aisne, soutenu par l'État et les collectivités locales, au bénéfice des habitants.

DOCUMENT 4

Inclure par l'empowerment L'hypothèse du tiers-lieu culturel La Bulle

L'inclusion est un concept qui a progressivement remplacé celui d'intégration ces dix dernières années. Elle en conserve l'idée de « vivre ensemble » mais diffère dans la manière d'y parvenir. Dans l'inclusion, il n'existe pas de groupes de personnes stéréotypés par leurs différences, mais des individus qui présentent des besoins communs et d'autres personnels. Nous sommes donc dans une logique de diversité active et non plus de différenciation subie. De fait, au Canada, « *l'inclusion sociale consiste à faire en sorte que tous les enfants et adultes aient les moyens de participer, de manière égale, en tant que membres valorisés, respectés et contribuant à leur communauté et à la société* ». C'est bien dans cette acception du terme « inclusion » que La Bulle, tiers-lieu culturel expérimental, a choisi de s'engager pour répondre aux enjeux sociaux et citoyens de son territoire.

Le tiers-lieu La Bulle à Annemasse



Photos Aurélie Bertrand

La Bulle, tiers-lieu culturel

Les tiers-lieux se développent depuis une dizaine d'années, avec une récente accélération soutenue par le programme « nouveaux lieux, nouveaux liens » porté par le ministère de la Cohésion des territoires.

Pour autant, ils n'ont pas de définition ferme car le concept se construit de manière permanente et empirique : les formats d'activités, administratifs ou physiques, sont très variables. Il peut s'agir de lieux de *coworking*, de ressourceries, de Fablabs, de lieux culturels... qui peuvent relever d'un statut associatif, d'entreprise privée ou d'établissement public... occupant la totalité d'une friche industrielle, un local de 20 m² ou être entièrement virtuels. Toutefois, les tiers-lieux se ressemblent et se rassemblent sur les valeurs incarnées comme sur les fonctionnements relevant du pouvoir effectif des citoyens. Le rapport *Faire ensemble pour mieux vivre ensemble* pose ainsi que « *chaque tiers-lieu a sa spécificité, son fonctionnement, son mode de financement, mais tous favorisent la créativité, l'initiative et le partage, et de plus en plus l'activité économique* ».

La Bulle est un tiers-lieu culturel qui a ouvert ses portes en mars 2020 à Annemasse, dans un quartier politique de la ville. Elle est le fruit de cinq ans de co-construction avec les habitants, depuis que la collectivité s'est portée acquéreuse d'un local désaffecté dans un centre commercial et a sollicité les citoyens pour réfléchir à l'offre de service public qu'ils souhaitaient y développer. Le concept, les horaires, l'identité visuelle, le nom, le mobilier, le fonctionnement, les services et les valeurs sont directement issus de cette démarche d'intelligence collective. L'établissement est ainsi une hybridation entre une médiathèque, une ludothèque et un espace citoyen. Intégrée à un réseau intercommunal de lecture publique gratuit, la structure propose aussi du *gaming*, du jeu sur place ou à emporter, de l'accompagnement à projet.

L'échelle de la participation de Sherry R. Arnstein (1969)



* Sherry R. Arnstein (1969) « a ladder of citizen participation » dans l'article de J. Donzelot et R. Epstein - *Démocratie et participation : l'exemple de la rénovation urbaine*, publié dans Esprit (dossier « forces et faiblesses de la participation »), n°326, 2006-p.5-34

Source : © Collectif(s) créatif(s) des territoires

La Bulle, Lab de terrain

La Bulle est aussi conçue comme un laboratoire de terrain pour la collectivité. À ce titre, elle est pilotée par une chargée de mission Innovation et modernisation qui a aussi pour objectif de diffuser la démarche managériale « collectivité libérante », les outils d'intelligence collective et l'intégration des citoyens et de l'expérience utilisateur dans tous les services.

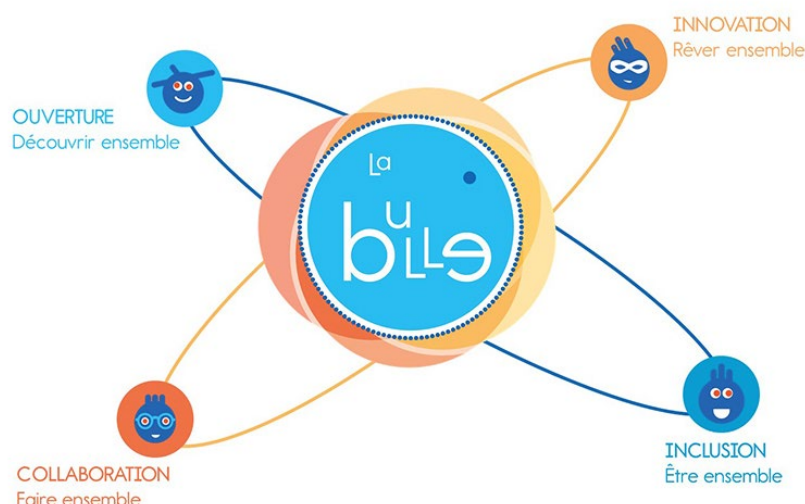
Sur le plan humain, l'équipe (8 ETP) mixe des agents municipaux et des salariés associatifs qui exercent essentiellement des missions communes, avec chacun leur spécialité lorsqu'une expertise est requise. Le statut des uns et des autres est transparent pour les publics et chaque membre de l'équipe est impliqué de manière égale dans la vie du lieu, la gestion des projets, la relation aux habitants et aux partenaires. Par ailleurs, la démarche managériale « collectivité libérante » s'appuie sur des principes de transparence, de confiance, de subsidiarité, de droit à l'erreur. À La Bulle, ce ne sont pas que de jolis mots à afficher sur les murs des bureaux. Ils se traduisent en actions concrètes, de l'écriture des fiches de poste par les collaborateurs eux-mêmes à la prise de décisions au plus près du terrain. Cette organisation humaine est une clé qui permet des gains en réactivité et en agilité, qui

libère les initiatives et facilite le lâcher-prise. Ce sont autant d'espaces d'existence qui s'ouvrent pour les citoyens.

La Bulle, un lieu de valeurs

Hors cadre par nature, La Bulle n'a volontairement pas formalisé de projet d'établissement qui contraindrait la structure de manière pluriannuelle, la privant d'une partie de sa capacité d'adaptation permanente et la figeant dans des objectifs alors qu'ils sont amenés à se redéfinir continuellement pour s'ajuster aux besoins des habitants en temps réel. En revanche, nous nous appuyons sur quatre valeurs, partagées entre les élus, les citoyens et les professionnels. Ces valeurs sont à la fois les piliers qui guident nos choix communs et les garde-fous qui préservent l'intérêt général : ouverture, innovation, inclusion et collaboration.

Les quatre valeurs de La Bulle



En lien avec cette dernière valeur, la participation citoyenne mise en œuvre dans la phase projet s'est poursuivie bien au-delà de l'ouverture de la structure. En effet, plusieurs stratégies ont été simultanément déployées selon l'hypothèse que l'inclusion passe par la capacitation citoyenne. Ainsi, des temps conviviaux d'échanges d'idées sont programmés chaque mois en soirée et ouverts à tous, donnant lieu à des réflexions sur les orientations stratégiques de la structure comme à la naissance de projets concrets qui pourront, si besoin, être accompagnés par l'équipe. La gouvernance même du lieu est démocratique puisque les décisions impactantes sont prises par un système de vote (à distance ou sur place) dans lequel interviennent à hauteur égale trois corps électoraux : les citoyens, les élus et les professionnels. Le corps des citoyens est ouvert : il n'y a pas de contrainte de géographie, ni d'âge, ni d'inscription, ni même de fréquentation. N'importe quelle personne intéressée ou ayant connaissance du vote peut s'exprimer. Il s'agit d'expérimenter une solution permettant de contourner le manque potentiel de représentativité des comités : le conseil citoyen est très engagé dans la vie de La Bulle, et ses membres participent au vote au même titre que tous les autres citoyens. Le corps des élus se compose d'un comité d'adjoints dont les délégations entrent dans le champ de la culture, de l'enfance ou de la participation citoyenne. Enfin le corps professionnel est constitué par les bibliothécaires et ludothécaires exerçant dans le lieu, quel que soit leur domaine de référence soit la lecture publique, le ludique, le numérique ou le social, et quel que soit leur employeur.

La Bulle, un lieu agile

L'agilité est indissociable de La Bulle, qui a un parti pris fort : elle se positionne en porte d'entrée vers les autres ressources du territoire et en réponse aux besoins des citoyens.

Disposant d'un plateau de 250 m², ce lieu de proximité est nécessairement modulable : les mobiliers se déplacent au gré des envies et des besoins, créant des espaces adaptés aux usages de l'instant et générant une impression de nouveauté permanente. L'espace d'exposition des ressources étant restreint au bénéfice des espaces de convivialité, un système de rotation a été développé grâce à une réserve vivante en sous-sol, de manière à susciter la curiosité des usagers réguliers qui pourraient vite se lasser autrement. Par ailleurs, le fonctionnement en réseau permet de prendre des libertés quant à la représentativité des collections et d'être réactifs, en mettant entre parenthèses ou en

étouffant les fonds selon l'actualité, les projets et les demandes des habitants. Sortant d'une logique d'opposition de l'offre et de la demande, La Bulle s'ajuste aux besoins exprimés et non exprimés. Par des outils d'observation des comportements, par la qualité du lien créé avec les publics, par ses relations étroites avec de nombreux autres acteurs du territoire, cette réponse aux besoins s'appuie sur des éléments tangibles et une bonne connaissance de soi par les collègues. Cet élément déterminant évite différents biais cognitifs notamment ceux de confirmation, de disponibilité mentale ou de statu quo.

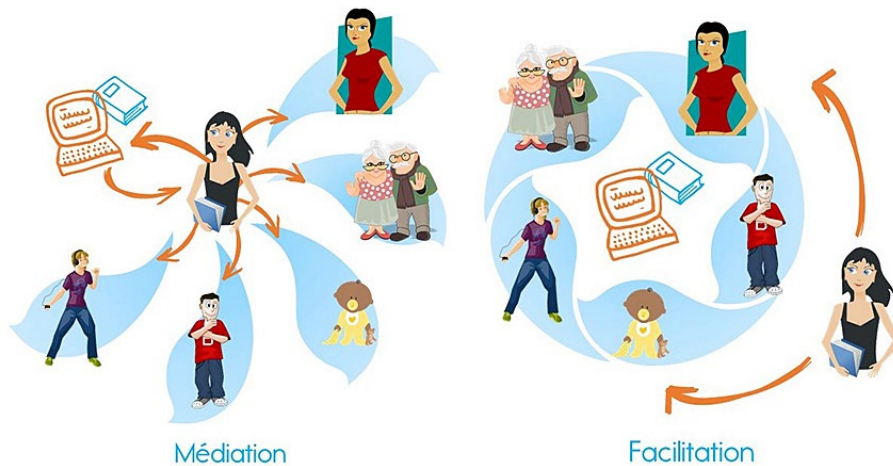
Par ailleurs, et malgré la complémentarité des profils présents dans l'équipe, nous admettons et affichons ouvertement le fait que nos compétences sont limitées. Cela nous permet de proposer toute sorte de pratiques culturelles ou d'accompagnement d'ordre social sans concurrence avec les autres structures du territoire, sans alimenter le millefeuille des dispositifs existants ni abaisser le niveau de service rendu au citoyen. Comme de nombreuses bibliothèques, nous recevons régulièrement des demandes d'aide à la réalisation de CV ou de démarches administratives. Nous cherchons d'abord à comprendre le besoin réel de la personne. Selon les cas, il peut s'agir d'un besoin de réassurance qui nécessite seulement une présence bienveillante alors qu'une intervention technique serait tout à fait contre-productive. Il peut également s'agir de lever un obstacle simple : si l'astuce nous est déjà connue, nous la transmettons sans nous attarder pour ne pas infantiliser la personne ; si elle nous est inconnue, nous tâtonnons avec la personne jusqu'à la trouver ou bien jusqu'à ce qu'un autre usager intervienne et nous apprenne la manipulation, nous plaçant ainsi sur un plan d'égalité avec la personne en demande. Il peut enfin s'agir d'une question complexe, auquel cas notre réponse porte sur un soutien émotionnel immédiat et, avec l'accord de la personne, nous l'accompagnons vers un service plus qualifié.

Les modalités de cet accompagnement sont essentielles : pour la plupart des individus, demander de l'aide est un effort, voire une mise en danger de soi-même, et plus encore lorsqu'on entre dans des sujets de l'ordre de l'intimité ou de l'image sociale. Il faut reconnaître cet effort et la confiance que nous offre la personne. De fait, nous prêtons attention à accompagner également le transfert de cette confiance vers un autre en prenant le rendez-vous de l'utilisateur par téléphone en sa présence, voire en l'accompagnant physiquement vers cet autre lieu quand la distance et l'affluence le permettent. Cet accompagnement est proposé systématiquement pour éviter toute discrimination ou toute stigmatisation : la réponse aux besoins spécifiques bénéficie ainsi à l'ensemble des individus, sur un mode inclusif.

La Bulle, une posture de facilitation

L'offre numérique est proposée au même titre que tous les autres objets culturels à La Bulle. Dans la droite ligne des droits culturels, il n'y a pas d'échelle de valeur affichée ou induite entre les cultures ou les supports. Ainsi, les romans sont positionnés sur les mêmes étagères que les jeux, les albums sont au centre de l'espace dînette, les DVD côtoient les jeux vidéo et les ordinateurs sont au milieu des fauteuils. L'initiation informatique n'est pas une action plus valorisée que le temps d'animation pour les tout-petits, les tournois de jeux vidéo ou les soirées jeux. Ainsi banalisé, le numérique en devient plus accessible : évacuée, la pression du regard des autres inévitable dans un espace dédié ; éliminé, le sentiment d'infériorité face à un médiateur labellisé perçu comme un expert ; effacée aussi, la priorisation de l'exposé sur le visionnage de clip musicaux. Évidemment, cela induit moins de visibilité (donc moins de contrôle) de la part des professionnels sur les usages, les temps de présence et les difficultés potentielles rencontrées par les publics. Par contre, cette mise en retrait autorise une régulation directement entre usagers, ainsi qu'une solidarité, une transmission de compétences spontanées. Ainsi, nous assistons régulièrement à des scènes où un autoentrepreneur venu profiter de la connexion wifi gratuite pour faire sa comptabilité se retrouve à aider une dame qui veut déposer sa candidature en ligne sur un site d'offre d'emploi. En agissant sur ce qu'ils maîtrisent, à savoir leur comportement et l'environnement, les professionnels de La Bulle participent à redonner aux citoyens leur capacité à agir et leur offrent la possibilité de valoriser, partager leur savoir. Ils suscitent également des occasions de créer des liens directs d'utilisateur à utilisateur. C'est une illustration concrète de la posture de facilitation, qui est une évolution de celle de médiation par l'intégration d'éléments issus des sciences comportementales, et qui entre fortement en résonance avec les attendus de l'inclusion active.

Postures de médiation et de facilitation



La Bulle, un lieu de capacitation citoyenne

Pour favoriser la capacitation citoyenne, La Bulle a fait le choix de laisser des vides : il aura fallu huit mois d'ouverture pour commencer à proposer des actions culturelles. Ce délai n'est pas seulement lié aux conditions sanitaires, et en aucun cas au manque de compétences dans l'équipe. La nature a horreur du vide, c'est bien connu... Des habitants se sont progressivement et spontanément proposés pour mener des actions, en fonction de leurs envies et de leur propre perception de leurs domaines de compétences. Issus de différentes communautés, avec des âges variant du simple au double et des profils sociaux diversifiés, ils se sont tous sentis légitimes pour contribuer au développement du tiers-lieu, sans engagement contraignant de leur part et sans attente exprimée de notre part : temps de lecture pour enfants, soutien scolaire, atelier peinture, initiation à l'anglais... Les annonces de leurs interventions se font par les mêmes canaux et avec une communication visuelle de même qualité que pour celles que nous commençons à mettre en place en soutien des leurs, ou en réponse aux envies qui émergent des habitants.

Les structures peinent parfois à recruter des bénévoles ou à amener les usagers à s'impliquer, à devenir acteur du lieu. Nous avons pris le risque de baisser officiellement au minimum le niveau d'engagement demandé car cet élément peut être effrayant, voire bloquant pour les volontaires potentiels, en décalage avec notre société où l'incertitude et la flexibilité sont si présentes. À l'inverse, nous ne sommes pas en recherche d'implications : en acceptant de nous projeter sur un temps long, d'agir sur ce qui est à notre portée (c'est-à-dire nous-mêmes plutôt qu'autrui) et de nous réapproprier les outils du *nudge*, nous créons un mouvement qui aspire d'autres personnes et, individu après individu, nous générons indirectement une communauté dynamique, apprenante et innovante. Cette posture questionne notre identité professionnelle de « passeurs » et notre sentiment d'utilité à la société. Pourtant, la fréquentation, les retours des usagers, l'observation de l'évolution de leurs comportements sont des indicateurs qui ne laissent aucun doute quant à leur satisfaction ni à notre utilité.

Espaces et usages de La Bulle



Photos Aurélie Bertrand

À moins d'un an d'existence et dans un contexte de crise sanitaire fortement impactant, les premiers éléments d'évaluation (sur six mois, une fois déduits les deux mois de confinement au printemps 2020) sont à la fois encourageants et significatifs : une fréquentation à plus de 14 000 entrées et 82 % des fréquentants qui viennent sans emprunter ; près de 900 emprunteurs actifs (soit 24 % de la population cible) essentiellement issus du quartier et présentant une vraie mixité de genre comme de communautés d'origine. Loin des paillettes des grands établissements à l'architecture magnifique ou des budgets qui font rêver, ce lieu modeste est une proposition inclusive qui s'inscrit dans son territoire en tentant d'accompagner les habitants dans leurs propres réponses à leurs besoins culturels. Et il y a encore tant de lieux et d'actions culturelles à (ré)inventer en fonction des territoires !

Suresnes : action-animation de coconstruction des fonds BD et jeunesse

Après avoir invité les habitants à coconstruire l'offre d'un nouvel équipement de proximité ouvert en 2020, les médiathèques de Suresnes ont choisi de pérenniser la participation directe des usagers dans la constitution de leurs collections.

En 2018, à l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle médiathèque de proximité, la Ville de Suresnes (49 250 habitants, Hauts-de-Seine) a choisi d'associer directement la population à la réalisation du futur équipement.

Cette démarche participative ayant rempli ses objectifs, il a été décidé de proposer en 2020 un nouveau type de dispositif et d'animation invitant les usagers à contribuer directement aux collections de BD et d'albums, intitulé « Faites votre choix » !

Nous souhaitions par-là recréer au plus vite un lien privilégié avec nos usagers, mais également recueillir directement leur avis sur certains livres que nous hésitions à intégrer dans les collections des médiathèques (doutes sur la qualité ou la complexité de l'ouvrage, formats atypiques, etc.).

Une invitation à participer

Un système d'office a alors été établi avec notre libraire à qui nous envoyons chaque trimestre une liste d'une quinzaine de titres éligibles que nous souhaitons faire découvrir à nos lecteurs. Une fois reçus, ils sont proposés dans les espaces BD et Jeunesse des médiathèques avec une présentation spécifique et une invitation à participer à 1 heure 30 de discussion entre usagers et bibliothécaires pour choisir ceux qui intégreront les collections.

Des marque-pages, permettant aux lecteurs de donner leur avis (avec une note, etc.), et une urne sont également mis à disposition près des documents. Cela permet aux personnes ne souhaitant ou ne pouvant pas participer à l'animation de s'exprimer et de voter pour les ouvrages qu'ils souhaitent voir conserver ! Les documents sont proposés plusieurs semaines à la consultation sur place afin de recueillir un nombre de retours significatifs et de bien promouvoir le rendez-vous avec les bibliothécaires. Une fois les avis rédigés ou exprimés par les usagers, nous retenons six à sept titres qui sont acquis sur un budget spécifique et renvoyons au libraire les autres titres.

L'heure du bilan

Dix rendez-vous après le lancement de notre premier « Faites votre choix », c'est pour nous l'heure du bilan sur cette démarche de coconstruction des collections avec nos usagers. Les supports BD et albums avaient été privilégiés, car ils nous semblaient « accessibles », permettant de se faire un avis après une lecture rapide, et liés à un secteur éditorial dynamique.

Or il est vite apparu que les BD attiraient davantage de publics que les albums qui s'adressaient, en fait, à deux publics cibles, les enfants et les parents, aux pratiques très différentes !

Contrairement à nos séances BD accueillant jusqu'à onze personnes et récoltant plusieurs dizaines d'avis, celles des albums doivent donc très prochainement évoluer : sélection plus resserrée, lecture des albums avec un vote des publics « à l'applaudimètre ».

Il est également parfois difficile pour les bibliothécaires de se contenter d'animer les échanges entre usagers sans faire transparaître leur goût pour veiller à n'influencer personne. Ces actions participatives, rapportées au public parfois très restreint qui y participe directement, peuvent être jugées trop chronophages.

Mais elles trouvent un écho positif auprès d'un plus large public et contribuent à conférer aux médiathèques l'image d'établissements ouverts et sensibles aux attentes des uns et des autres.

Les bibliothèques territoriales se transforment !



Vue du dessus du coin BD de la
Bibliothèque publique d'information.
Charlotte Henard CC-BY-SA 1

Une guitare à emprunter, un espace café pour s'installer, un laboratoire de création numérique équipé d'une imprimante 3D et d'une découpeuse vinyle, une plateforme de films numériques, une grainothèque... Vous pensez que cela n'a rien à voir avec les bibliothèques ? Alors suivez-nous, on vous emmène à la découverte de ce qui a changé !

Les bibliothèques sont à l'écoute des habitants, attentives à l'évolution de leurs besoins et sensibles aux enjeux qui traversent la société. Après avoir développé de nombreux services numériques, et joué un rôle pour favoriser le lien social, l'ouverture aux autres et l'esprit critique, elles s'engagent aujourd'hui dans la transition écologique. Depuis plus de 40 ans, l'État accompagne les collectivités qui rénovent ou construisent des bibliothèques, afin que les citoyens bénéficient d'espaces de qualité et de services adaptés à leurs nouveaux usages.

C'est important, car ils ne viennent plus seulement pour emprunter : ils s'installent longuement sur place, seuls, en famille ou entre amis pour échanger, se former, consulter des ressources, jouer ou travailler. Ils utilisent les ordinateurs, tablettes, liseuses, la connexion Wi-Fi. Ils assistent ou contribuent aux rendez-vous culturels proposés : partages de savoirs, débats, ateliers pratiques, spectacles, etc.

Tout n'a pas changé bien sûr. À l'écart des circuits marchands, les bibliothèques sont toujours des lieux de savoirs, de loisirs et de compréhension du monde où l'expérience forge l'imaginaire et le libre arbitre. Ouvertes à tous et inclusives, elles jouent un rôle de premier plan dans la compréhension des enjeux contemporains et la défense des valeurs démocratiques. Elles continuent de favoriser le développement de la lecture et de lutter contre toutes les formes de déterminismes culturels et sociaux.

Des médiathèques plus ouvertes et plus accessibles

Les bibliothèques portent beaucoup d'attention à l'accueil, au confort de la visite et à l'accessibilité. Cela se traduit par exemple par des horaires d'ouverture élargis. L'État a soutenu presque 600 projets d'extensions d'horaires entre 2016 et 2023, ce qui a permis à ces établissements d'ouvrir en moyenne presque 10h de plus par semaine.

D'autres initiatives témoignent d'une forte attention portée à la praticité de la visite : documents de communication traduits en plusieurs langues, prêt de cabas, de lunettes de vue, etc.

Les personnes en situation de handicap peuvent bénéficier de services dédiés : matériels permettant la lecture vocale de textes écrits, claviers braille, livres en grands caractères, accueil en langue des signes, etc. Un portail national dédié à l'édition accessible permettra à partir de 2027 d'identifier immédiatement si un livre existe dans une version numérique adaptée. Un effort reste cependant à faire sur l'accessibilité des sites web et des ressources en ligne.

Les bibliothèques cherchent à favoriser l'implication des citoyens. Il peut s'agir de faire participer les habitants à des projets portés par l'institution : construction, aménagement d'espaces ou de nouveaux services, contribution au choix des collections. Mais cela consiste aussi à ouvrir les bibliothèques aux initiatives portées par les habitants.

La bibliothèque de Romans Valence Agglomération propose par exemple les « Rendez-vous à la cabane », un dispositif qui permet aux habitants d'organiser un rendez-vous culturel ou d'échange de savoirs et savoir-faire. Pour cela, l'établissement met à leur disposition un espace, une aide à l'organisation et communique sur le rendez-vous.

Aux Champs-Libres à Rennes, les rendez-vous 4C (convivialité, coopération, capacités, communs) permettent aux habitants de se trouver autour d'un intérêt commun pour apprendre et « faire » ensemble : converser en langues étrangères, échanger des astuces pour réduire ses déchets, s'entraider pour la recherche d'emploi, etc.

De nouveaux types d'espaces

Les bibliothèques sont devenues des lieux de vie chaleureux et accueillants. Certaines ont été construites par des architectes de renom et ont reçu des prix architecturaux reconnus, par exemple à Grasse ou Valence. Certains projets ont associé étroitement les habitants à la co-construction du lieu et de services, comme à Lezoux (Puy-de-Dôme).

On trouve de plus en plus souvent dans les bibliothèques des espaces café, des canapés confortables, des salles de travail partagé (de type cotravail). Certaines ont intégré des laboratoires numériques équipés d'imprimantes 3D et de découpeuses vinyles, d'autres ont installé des laboratoires de langue, des salles insonorisées équipées d'instruments de musique voire des studios d'enregistrement et de captation d'images. Ces nouveaux espaces côtoient ceux, plus classiques, réservés aux collections, au travail, aux rencontres culturelles, aux heures du conte et aux usages numériques.

Le tournant numérique

Les bibliothèques mettent à disposition de nombreuses ressources numériques. 75 % d'entre elles proposent par exemple des ressources en ligne : livres, films, musique, cours en autoformation sur des thématiques variées, etc. Près de 1300 bibliothèques sont équipées de jeux vidéo.

Ouverte à tous, librement accessibles et densément implantées, elles sont également identifiées par les habitants comme l'un des premiers lieux d'inclusion numérique : il est possible d'y utiliser du matériel numérique et de se faire accompagner pour sa prise en main, ce qui contribue à réduire les inégalités en matière d'équipement et d'usage. Nombre d'entre elles accueillent des conseillers numériques. L'accompagnement peut prendre la forme d'ateliers pratiques, de conférences, d'échanges de savoirs, etc.

Les bibliothèques proposent aussi des ressources permettant de créer avec des outils numériques.

Il s'agit parfois de création sonore et vidéo : de nombreuses bibliothèques comme celles de Nîmes, de Toulouse ou des départements de la Gironde, de l'Isère ou de la Somme se sont lancées dans la création de podcasts, avec l'achat de matériel, la réalisation de formations et d'animations, et parfois l'installation de véritables studios d'enregistrement ou de musique assistée par ordinateur, fixes ou mobiles. On trouve dans certaines d'entre elles, comme à la bibliothèque municipale de Lyon, des studios de captation vidéo complets.

Certaines proposent de tester la réalité virtuelle ou augmentée : introduite dans les bibliothèques par le biais de matériels (casques, consoles de jeu) et d'applications de lecture augmentée, cette technologie se déploie aujourd'hui sous forme d'activités culturelles immersives. En Savoie, dans l'Aisne ou le Loir-et-Cher, par exemple, les bibliothèques départementales proposent ainsi des « malles de matériel nomades » aux bibliothèques des communes qu'elles desservent (moins de 10 000 habitants).

Elles sont de plus en plus nombreuses à proposer des laboratoires de création numérique (« fablabs ») permettant le prototypage et la fabrication d'objets grâce à des machines à commande numérique. On y trouve des imprimantes 3D, des découpeuses vinyle, des machines à coudre automatisées, des badgeuses et des fraiseuses numériques, ainsi que des personnels formés. Les fablabs, ouverts à tous, permettent la fabrication d'objets et encouragent le partage et la collaboration. On en trouve par exemple à Arras, Plaine commune, Bordeaux, Lyon ou encore Perpignan. Les bibliothèques départementales préfèrent des fablabs itinérants, comme dans les Hautes-Alpes, le Calvados, l'Isère, le Loir-et-Cher, la Lozère ou le Pas-de-Calais.

D'autres encore expérimentent l'intelligence artificielle pour mieux renseigner les lecteurs, faciliter la recherche sur le catalogue, ou faire des propositions de lecture.

La façon de proposer de la musique et du cinéma évolue beaucoup, avec la dématérialisation des contenus. De plus en plus de bibliothèques valorisent la création locale (la 64 music box), proposent des collections de partitions, du prêt d'instruments de musique (Cherbourg, bibliothèque départementale de la Manche qui dessert les communes de moins de 10 000 habitants...), des studios de répétition et d'enregistrement et parfois même des scènes ouvertes accessibles aux musiciens amateurs. Une offre d'autoformation en ligne et de logiciels de mixage peut compléter le dispositif. À Toulouse, il est par exemple possible d'emprunter des dizaines d'instruments de musique, du balafon à la guitare électrique et une music box propose des instruments et des outils (guitare électrique, batterie électronique, guitare basse, quatre pianos, station MAO) pour jouer et composer sur place. Des concerts sont aussi organisés dans les bibliothèques comme l'illustre le festival Amply dans le Rhône.

Des bibliothèques engagées dans la transition écologique

Depuis plusieurs années, les bibliothèques se mobilisent pour la transition écologique. Elles s'interrogent sur la consommation d'énergie de leurs espaces, sur leurs pratiques en termes de sobriété numérique et, plus largement, sur leur organisation en établissant des stratégies écoresponsables, cohérentes avec les défis des territoires dans lesquels elles sont implantées.

Les bibliothécaires se forment, constituent des collections spécialisées sur la thématique, comme à Villeneuve-d'Ascq (61 000 habitants, Hauts-de-France) ou à Vouillé (4000 habitants, Deux-Sèvres) et organisent des ateliers de sensibilisation, comme des fresques du climat. La médiathèque de la Canopée à Paris a reçu le prix de la Fédération internationale des associations de bibliothèques (IFLA) de la meilleure bibliothèque verte en 2022.

Des bibliothèques troisième lieu aux bibliothèques tiers-lieux ? Le hacking bienveillant de l'institution pour rétablir la confiance

Dans le monde des bibliothèques, deux occurrences sont d'usage pour décrire un courant qui a pour ambition de fonder les projets d'établissements sur l'humain, les usagers, le collaboratif : les bibliothèques troisième lieu et les bibliothèques tiers-lieux. Rencontre avec Mathilde Servet, chargée de mission services innovants au sein des bibliothèques de la Ville de Paris et membre du conseil d'administration d'Association Nationale des Tiers- Lieux, sur le sujet.

Entre, "bibliothèques troisième lieu" et "bibliothèques tiers-lieux", quelle distinction ?

Il traduit la première appellation ainsi, car en 2008, à l'époque où j'ai rédigé un mémoire à ce sujet, on parlait aux Etats-Unis de « third place libraries ». La notion de « third place » ou « troisième lieu » avait été forgée par le sociologue urbain Ray Oldenburg, au début des années 1980 pour décrire des espaces, qui aux côtés des premiers lieux, relevant du domaine de la maison, de l'univers intime, et des seconds lieux dédiés au travail, permettaient à la vie communautaire de s'épanouir de façon informelle et de renforcer le sentiment d'appartenance entre les membres d'une collectivité, d'un quartier. Dans la France de 2022, où les fractures sociales et la défiance sont marquées, le besoin de troisièmes lieux s'avère encore plus criant.

On le sait peu, mais les bibliothèques publiques, au nombre de 16 000 en France, sont les équipements culturels les plus fréquentés, en raison de leur gratuité et de leurs larges horaires d'ouvertures. Elles ouvrent de plus en plus le dimanche et certaines le soir. Elles s'adressent par ailleurs à tout le monde : on y trouve des enfants, des familles, des personnes âgées, des gens de tous horizons sociaux, des personnes isolées, des migrants, des sdf, etc. Elles fonctionnent comme des territoires neutres, où les usagers déposent en quelque sorte leurs insignes sociaux avant d'y entrer et se côtoient, interagissent. En ce sens, elles fonctionnent comme des troisièmes lieux idoines, depuis très longtemps. Un historien anglais des bibliothèques le confirme: « Aux côtés d'autres établissements de la vie de tous les jours, où l'on peut traîner et se détendre, à l'instar des cafés, librairies, tavernes, lunch clubs et centres communautaires, elles [les bibliothèques] ont historiquement témoigné des qualités essentielles propres au 'troisième lieu': elles représentent des endroits neutres, gommant les clivages sociaux, plutôt sans prétention, communautaires; elles constituent des territoires familiers, confortables, accessibles, qui favorisent l'interaction, la conversation (dans certaines limites) et une ambiance joyeuse; elles sont fréquentées par des 'habitués' et font fonction de second chez-soi, soulageant les individus du train-train quotidien, procurant réconfort et distraction ».

Mais la marge de manœuvre est grande : on peut instiller un peu d'essence de « troisième lieu » dans une bibliothèque ou pousser le curseur très loin, en termes de convivialité. D'autres bibliothèques souhaitent aller bien plus loin et positionner la co-construction, le faire ensemble avec les habitants et tout un écosystème d'acteurs sur un territoire, au cœur de leur démarche. C'est ce qui distingue les bibliothèques tiers-lieux des bibliothèques troisième lieu. Le monde des tiers-lieux a ajouté un étage au concept initial de troisième lieu, en l'associant à la conception et l'administration en commun. Les bibliothèques tiers-lieux investissent ce champ, partageant de nombreux marqueurs de la culture tiers-lieu, tout en permettant aux gens d'y faire ce qu'ils y souhaitent et de répondre à leurs différents besoins, de la simple lecture d'un livre à un engagement citoyen.

Plus-value des bibliothèques tiers-lieux : des espaces réellement ouverts à tous et inclusifs

Dans les bibliothèques tiers-lieux, c'est la qualité de la relation avec les gens qui prime avant toute chose. Pour faire société, il faut avant tout nouer des liens de confiance, se sentir dans une zone de

sécurité psychologique. C'est ce terreau qui va nourrir les projets réalisés en commun. Ainsi, des centaines de personnes (habitants, artistes, professionnels de toutes natures, etc.) ne s'engageraient pas dans la grande action de land art « Le fil rouge », organisée depuis quelques années par la bibliothèque tiers-lieu de Saint-Aubain-du-Pavail sans ce préalable. Les habitants y sont force de proposition pour cette raison. Lors d'une journée sur le bien-être, l'ancienne pharmacienne du village va transmettre ses connaissances sur les plantes de la région lors d'une balade ponctuée de lectures, le jardin partagé sera l'occasion de se familiariser avec les vertus des herbes, une autre usagère se formant au *shiatsu* va masser des dizaines de personnes à la bibliothèque pour valider son diplôme. Une autre fois, les habitants apportent de vieux morceaux de ferraille et réalisent avec l'aide du cirque voisin « Les frères ailleurs » de très belles sculptures à la Tinguely. Il y a dans ce lieu une effervescence permanente autour des livres, de savoirs partagés, de propositions des uns et des autres, de moments festifs, une atmosphère chaleureuse qui permet à n'importe qui de s'y sentir bien.

(...)

Les gens osent souvent pousser plus facilement la porte des fab labs situés en bibliothèques, car ils ne se sentent pas jugés et n'ont pas l'impression de devoir être *geek*. Lorsque je travaillais à la bibliothèque publique d'information de Beaubourg, Pôle emploi était venu nous voir, car les ateliers de recherche d'emploi (reprenre confiance en soi grâce aux techniques du théâtre, mieux comprendre le monde de l'entreprise, simulation d'entretien d'embauche, sessions de co-searching de travail qui réunissaient jusqu'à une cinquantaine de participants, devenir auto-entrepreneur, écrire autour de son projet professionnel, etc.) que nous proposons en partenariat avec la Cité des métiers, en écho à nos collections de livres sur la même thématique, affichaient pour certains d'entre eux davantage complet que les leurs. Pourquoi ? Car, on ne colle pas d'étiquette « chômeur » ou « marginal » aux gens qui viennent à ces ateliers en bibliothèque. Ils viennent librement et se sentent suffisamment à l'aise pour faire. Le sociologue Serge Paugam, spécialiste de la disqualification sociale, qui a consacré une étude aux publics en difficulté (pauvres, sans-abri, chômeurs...) qui fréquentent la Bibliothèque publique d'information (Bpi) de Beaubourg la décrit comme un « lieu de résistance au stigmat », car pour une fois, chose assez rare, les personnes en situation plus précaire, ont un peu l'impression d'être comme les autres, d'être un peu « comme à la maison », à l'instar des sans-abris. La bibliothèque a en ce sens une forte dimension thérapeutique et inclusive.

(...)

Fabriquer la ville de demain avec ceux qui l'habitent

A Vaulx-en-Velin, des émeutes avaient ravagé le quartier du Mas du Taureau dans les années 1990. Un long processus de reconstruction a été mis en place, en impliquant les habitants dès le départ dans la co-construction d'une nouvelle médiathèque, en leur proposant des visites inspirantes, cherchant à creuser en profondeur ce dont ils avaient besoin, ce qui les animait, comment on pouvait les aider à faire grandir leurs projets. Le pôle Léonard de Vine, médiathèque - maison de quartier, tiers-lieu et fabrique de territoire, dont l'inauguration officielle a eu lieu fin juin 2022, fonctionne comme un lieu participatif, propose des activités culturelles et encourage les dynamiques associatives. L'équipe pluridisciplinaire comprend des bibliothécaires et des profils du champ social qui travaillent ensemble. Cette hybridation des compétences est nécessaire pour accompagner au mieux les habitants et les placer au cœur de la dynamique des projets. Pour relier les gens et construire la ville au plus près d'eux.

(...)

Quand la dynamique de participation citoyenne devient une politique territoriale réellement sincère, le modèle tiers-lieu peut être un formidable outil, un agent de changement majeur pour imaginer la ville de demain avec les gens, lui donner un vrai sens et réenchanter la vision du futur.

DOCUMENT 8

Clermont-Ferrand et ses médiathèques : histoires de co-constructions

Maïta Lucot-Brabant a effectué un échange de professionnels avec Clermont-Ferrand et a ainsi pu découvrir les constructions et co-constructions à l'œuvre dans cette ville.

Clermont-Ferrand, dans le Puy-de-Dôme, est la ville au cœur du pays des volcans, de la pierre de Volvic et du grès blond, du festival du court-métrage, de Blaise Pascal, de l'usine Michelin... Autant dire d'une riche diversité.

Vaste chantier à ciel ouvert, la ville et son agglomération ont candidaté pour l'élection de la « Capitale européenne de la Culture 2028 ». En décembre 2023, Bourges est désignée lauréate mais les nombreux projets de l'agglomération de Clermont-Ferrand continuent leur chemin. La future bibliothèque métropolitaine de l'Hôtel-Dieu, dont l'ouverture au public est prévue pour 2025, en constitue un projet phare. De la phase de préfiguration à celle de construction, la méthode participative mise en place nous a semblé particulièrement intéressante.

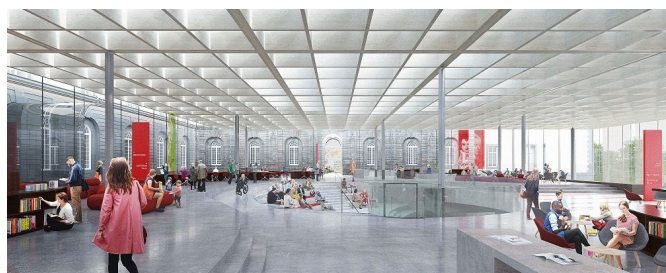
Clermont-Ferrand et son réseau de médiathèques

La ville compte 147 000 habitants au sein d'une agglomération qui en comprend 296 000. La métropole Clermontoise dispose d'un réseau de quinze médiathèques. Elles sont organisées en six bassins, dont le système de prêt avec retour universel permet de rendre les documents dans n'importe quel établissement du réseau, quel que soit le lieu d'emprunt.

Les médiathèques du réseau répondent aux besoins de proximité qui peuvent être très différents, selon le territoire qu'elles desservent : à l'une, celui de s'adresser au jeune public en proposant par exemple un petit espace aménageable avec un rideau coulissant pour l'heure du conte et une armoire à troc (médiathèque Alain Rey à Pont-du-Château) et, à l'autre, des studios de musiques actuelles tout équipés destinés aux jeunes des quartiers nord de Clermont-Ferrand (médiathèque Jack Ralite).

(...)

La nouvelle bibliothèque métropolitaine de l'Hôtel-Dieu



Bibliothèque de l'Hôtel-Dieu – Vue Forum Haut © Picture Plane

Le projet d'une grande bibliothèque rassemblant les collections de la bibliothèque du patrimoine et celle de la médiathèque municipale de Jaude émerge dès le début des années 2000, avec plusieurs projets qui n'ont pu aboutir. C'est en 2013 que son emplacement définitif est arrêté : le futur établissement s'implantera dans un site historique de la ville, l'Hôtel-Dieu, un ancien centre hospitalier datant de 1770. (...)

Une vaste consultation citoyenne a permis de répondre au souhait profond des habitants, sensibles au fait qu'il garde sa mission de service public. Son nouveau nom fusionnel s'est ainsi imposé comme une évidence : la bibliothèque de l'Hôtel-Dieu.

(...)

Au centre, se dressera une extension reliant les ailes et dédiée à l'accueil et à la découverte culturelle, avec notamment un espace détente, un amphithéâtre de 200 places, une salle d'exposition et un espace numérique et jeux vidéo.



Bibliothèque de l'Hôtel-Dieu – Vue Forum Bast © Picture Plane



Bibliothèque de l'Hôtel-Dieu (projet) –
Vue extérieure depuis le jardin de lecture © Forbes Massie

Ce forum à double hauteur sera la pièce maîtresse du nouvel équipement.

(...)

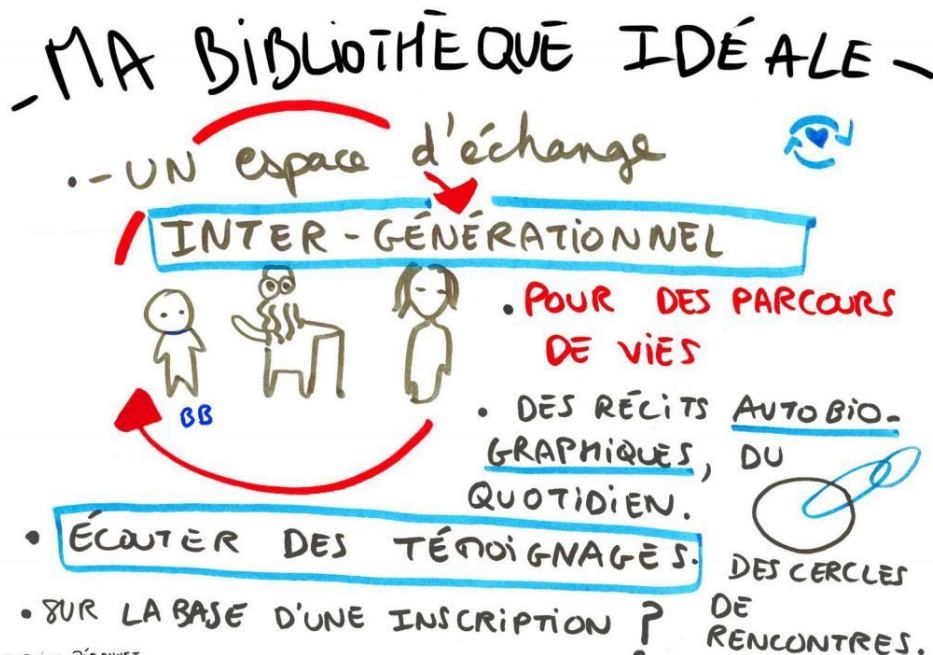
L'atout de la future bibliothèque réside aussi dans un grand jardin de lecture prévu devant la bibliothèque. Il est envisagé de réimplanter l'ancienne fontaine historique, dont se souviennent encore le personnel de l'hôpital et les patients. Ce nouvel espace vert de 3 651 m² fera office d'îlot de fraîcheur urbain pendant les fortes chaleurs. Les 51 arbres existants ont été conservés et 30 autres seront plantés.

Co-construire par la méthode participative : avec les habitants, les architectes et le personnel

La nouvelle médiathèque prend place sur un lieu de mémoire, l'Hôtel-Dieu, avec lequel les habitants ont un lien personnel. Des témoignages venus de tous horizons (des patients, de leurs proches, mais aussi du personnel médical et soignant) ont été recueillis pour être partagés sur la plateforme la mémoire en chantier.

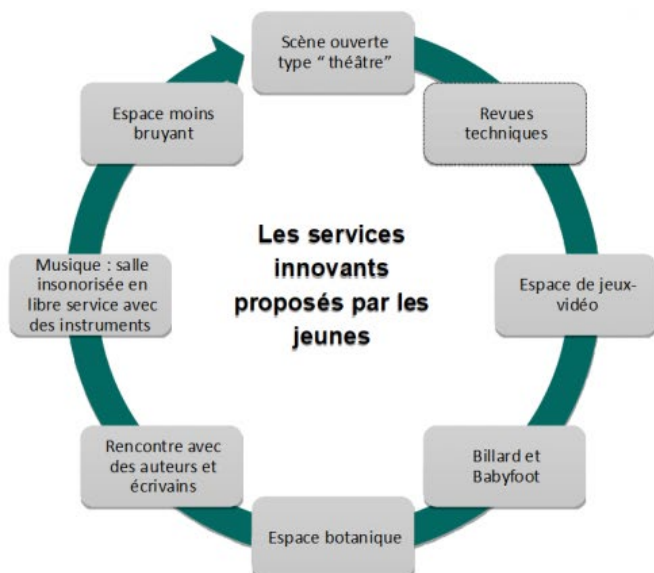
Différents outils participatifs ont été mis en œuvre afin de co-construire la future bibliothèque avec les habitants et le personnel :

- **une consultation citoyenne** dans la rue, les parcs, les lieux publics. Grâce à ces rendez-vous participatifs et conviviaux menés par Céline Teyssier, responsable de l'innovation et de l'évaluation au sein du Service lecture publique, les usagers ont pu penser leur bibliothèque idéale : services innovants, animations culturelles, aménagements, etc.
- **un atelier de dessins** de la bibliothèque idéale :



Atelier de dessins de la bibliothèque idéale

- **une enquête menée par des étudiants-ambassadeurs** auprès des 15-29 ans sur leurs attentes particulières afin d'enrichir la conception du projet par un regard croisé avec les bibliothécaires.



Les services innovants proposés par les jeunes



Fig 6. Une grainothèque mise en place à l'espace du Thiey à Saint-Vallier-de-Thiey
Source : <https://saintvallierdethiey.com/>

Fig 7. Une salle de jeu dans un établissement culturel et touristique
Source : <https://www.tripadvisor.fr/>

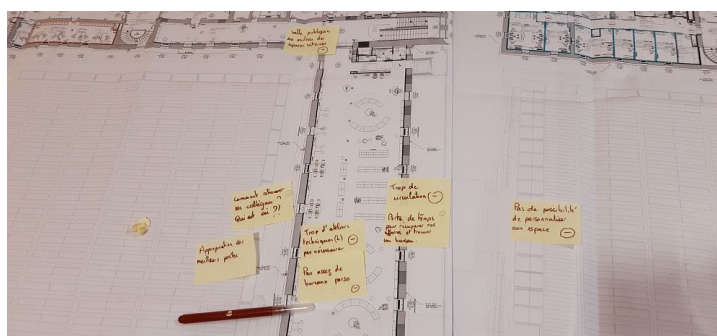


Fig 8. Exemple d'espace de jeux vidéo
Source : <https://www.bpi.fr/>

11

Regards d'étudiants sur des services innovants

- **un atelier avec les enfants** sur une salle de l'ancien hôpital que le service du patrimoine a demandé de conserver, la salle Duprat, avec ses boiseries du 19e siècle. Contre toute attente de la part des adultes, elle a beaucoup plu aux enfants, qui ont fait émerger le thème de la cabane : qu'à cela ne tienne, les architectes feront une cabane dans la salle patrimoniale !
- **la préparation du personnel** en allant voir d'autres bibliothèques pour une analyse comparative des lieux novateurs et des pratiques inédites : les carnets de déambulation
- **la consultation du personnel** : les architectes participent aussi aux ateliers de « design thinking » avec le personnel, à l'écoute des besoins de chacun en leur soumettant différents scénarios sélectionnés par vote.



Consultation des plans annotés par le personnel © Maïta Lucot-Brabant

Ce vaste dispositif inscrit dans le temps long a reçu le Trophée de la participation et de la concertation, qui récompense et valorise les démarches participatives innovantes mises en place par des associations, collectifs citoyens, collectivités, administrations ou entreprises.

« Imaginons la bibliothèque de demain », tel est l'objectif de cette démarche participative particulièrement innovante. Durant ces trois jours d'observation, ce court séjour pour une telle richesse a permis de percevoir l'esprit des équipes de professionnels animées par une envie commune d'être ensemble et de co-construire pour faire société.



Les imprimantes 3D font leur entrée à la médiathèque Marguerite Duras

Grâce au vote au Budget Participatif, le pôle numérique de la médiathèque Marguerite Duras va se doter d'un « Fab lab », un laboratoire de fabrication, en 2023. Amateurs ou gamers, un espace dédié aux imprimantes 3D sera bientôt à votre portée !

Il y a des lieux dont l'évolution est intimement liée à la détermination des petites mains qui y travaillent. La médiathèque Marguerite Duras, dans le 20^e, en fait partie. Cette fourmilière grouille d'une cinquantaine de passionnés, à l'image de Cyrille Jaouan., le responsable de la médiation numérique. L'homme était sans doute prédestiné au digital : il obtient son premier poste le jour même de l'arrivée des CD-ROM dans les bibliothèques. C'est lui qui a lancé l'idée du Fab lab, le laboratoire de fabrication destiné à faciliter l'accès aux outils numériques, comme les imprimantes 3D et les découpes lasers. La création du futur espace est rendue possible grâce au vote au budget participatif 2019. Près de 300 000 euros sont alors alloués au projet.

Le numérique s'invite à la bibliothèque

Le projet du Fab lab puise ses racines à l'époque où la médiathèque Marguerite Duras n'était ... qu'une bibliothèque. Au passage de l'an 2000, Internet s'invite à la fête et est ouvert au grand public. Lorsqu'il devient accessible dans les bibliothèques, les salariés organisent des ateliers pour apprendre à manier le web et les ordinateurs.

Avec des logiciels simples, les apprentis découvrent comment manier une souris, cliquer, déplacer. « *On a fait ces ateliers dans un cadre créatif, ludique... Une manière d'apprendre qui est différente de ce qu'on a l'habitude de voir dans les bibliothèques* », explique Cyrille Jaouan. Au fil du temps, le pôle numérique, composé à présent de trois collègues, continue de se réinventer, jusqu'à se doter d'imprimantes 3D.

La médiathèque, une explosion d'innovations

L'échange de compétences est un point clé du réseau des bibliothèques de Paris, dont Cyrille fait partie « *On est bavard, les bibliothécaires. L'idée n'est pas de rester en vase clos, mais de partager nos façons de faire* ». C'est dans le cadre du festival Numok qu'ils décident de créer un studio numérique mobile, le « Biblio Fab », qui circule de bibliothèque en bibliothèque. Son fonctionnement repose sur trois étapes : la découverte des machines par les usagers, l'initiation aux logiciels de modélisation et l'approfondissement avec la réalisation de projets personnels. « *L'idée est vraiment d'initier les gens, de franchir une première marche vers la culture numérique comme on découvre la culture en franchissant les portes de la médiathèque* ».

Pendant un mois, le studio mobile reste entre les murs de Marguerite Duras, avant de repartir dans une autre bibliothèque. Mais ces quatre semaines ne suffisent pas à aller au bout des projets. « *On n'avait pas le temps pour ces réalisations ni un lieu dédié.* »

Pour répondre à l'envie des usagers, la décision est prise de créer un service à part entière. Pour « *rajouter une brique au bâtiment* » existant, l'équipe participe au budget participatif et dépose son projet le 29 janvier 2019. Après la concertation du public, le Fab lab remporte le budget avec un total de 1968 votes. Grâce aux 300 000 euros accordés à la médiathèque, les travaux peuvent être envisagés au troisième étage du bâtiment.

Crise sanitaire : du fablab au corolab

Les travaux devaient prendre environ deux années. Pourtant, c'est à ses prémices que le projet s'arrête de tourner, à l'image du monde entier. Confiné chez lui, Cyrille n'est pas décidé à rester les

bras croisés. Après avoir échangé avec des proches travaillant dans le secteur médical, il se met à fabriquer des visières. De fil en aiguille, une trentaine de bibliothécaires montent avec lui une véritable usine à production : les imprimantes 3D et les machines à coudre du réseau sont rassemblées à Marguerite Duras. Une « aventure collective unique » où les bénévoles ont créé, malgré eux, un Fab lab, qu'ils ont baptisé symboliquement « Corolab ».

Des compétences, des machines et un projet commun... Plus vrai que nature, ce Fab lab expérimental finit de convaincre les derniers réfractaires au projet d'un nouvel espace numérique. « C'est devenu concret pour tout le monde. » L'équipe du pôle numérique devra cependant encore attendre janvier 2023 pour prendre place dans le lieu. Cyrille Jaouan, surnommé le « dépanneur de la photocopieuse » pour ses compétences en informatique, espère fédérer autour de ce projet. « L'enjeu n'est pas de créer un espace pour trois geeks barbus devant des écrans, mais de démocratiser la culture numérique auprès de tous les publics ». Un fabuleux dessein.

Et après ?

En **janvier**, une **première exposition photographique** reviendra sur la folle aventure humaine des lieux de production de matériel médical pendant la crise. Le photographe, Quentin Chevrier, a documenté la trentaine de lieux de « fabrication distribuée ».

En **avril**, dans le cadre du **festival Numok**, la médiathèque Marguerite Duras accueille une **exposition interactive** sur le monde des Fab Labs, créée par Ici et Lab, une structure d'aménagement de Fab lab.